

Filles et sports de combat, un exemple en kendo-scolaire

Michel Calmet, Faculté des Sciences du Sport, Montpellier

La pratique des activités physiques de combat (APC) en milieu scolaire est de l'ordre de 5% du temps consacré à l'enseignement de l'éducation physique et sportive¹ (EPS). Aucun sport de combat ne permet une confrontation filles-garçons en compétition individuelle mais plusieurs sports de combat proposent des compétitions de self-défense (karaté; judo) dans lesquelles les combattants se retrouvent par paires opposée entre elles. Ces paires peuvent être mixtes ou non. L'escrime et l'aïkido ont les plus forts pourcentages de filles licenciées² (27%), elles se pratiquent respectivement à distance et sans compétition. Les instructions d'EPS de 1803 proposaient déjà une classification³ dans laquelle la lutte était associée à la force et l'escrime à la grâce.

Doit-on rester sur des pratiques fédérales démixées, supprimer l'opposition dans les APC, ou par traitement didactique permettre une confrontation réelle et faire de l'opposition un objet novateur d'éducation qui amènent filles et les garçons à élaborer d'autres compétences et d'autres rapports sociaux ?

Le milieu scolaire permet de faire ensemble pour apprendre et n'empêche pas la confrontation à l'autre. Le kendo-scolaire est une activité d'escrime japonaise adaptée pour être enseignée à l'école. La protection (armure, casque et gants) a été placée sur le bâton. Celui-ci se retrouve donc recouvert d'une mousse épaisse et raccourci. Son poids est d'environ 400g. La relation à l'autre est basée sur la prise d'informations visuelles sur le partenaire dans son ensemble et sur son arme en particulier. Il s'agit de toucher l'autre (la touche est posée à l'impact) sans être touché. La mise en action du bâton repose sur la vitesse et la précision et non sur la force et la

puissance. La distance de combat, médiée par l'arme, est plus grande qu'en lutte (espace intime) ou qu'en boxe.

La mise au point d'une activité innovante ne s'est pas faite du jour au lendemain⁴. Les premières tentatives d'escrime scolaire que nous avons effectuées se sont construites autour de la motivation des élèves. Une épée ou un sabre dans les mains, toutes les générations ont ressenti des émotions. Les trois mousquetaires ont laissé place à Zorro, aux tortues Ninja, à Star wars, Highlander, Tigre et Dragon et Matrix. Les héros passent, l'émotion reste constante. Les bâtons ont évolués, d'une fabrication artisanale et personnelle ils sont maintenant produits industriellement⁵ en tenant compte des remarques pédagogiques pour que tous rentrent dans l'activité avec le minimum de risques. Les démarches proposées reposent sur les activités et pédagogies d'éveil. Les exercices clés sont identifiés, ils permettent de découvrir l'activité à partir de jeux (le pirate, le pirate et la princesse, la ronde infernale...) mais aussi de stabiliser les apprentissages (combat à mémoire, parcours de touches, travail à trois...) et d'organiser des combats d'entraînement ou d'évaluation (combat au plus de zones, combat au secret, combat au talon d'Achille...). Ces exercices ont été construits en ZEP, développés et affinés à l'université et dans les stages de formation professionnelle continuée. Ils répondent aux exigences des programmes nationaux des collèges et lycées fixés par le MEN.

L'ambiguïté que l'école doit résoudre est de pouvoir proposer des activités scolaires qui motivent les élèves tant sur le plan de la motricité que des symboliques (héros, risque sécurisé). A défaut le "tout libéral" pourra proposer les mêmes activités avec un public restreint, sélectionné et bien entendu dans des conditions financières élevées.

La mise en relation des deux partenaires se fait donc sans contact, dans l'espace proche et sans pouvoir instaurer un rapport de force physique direct sur le corps du partenaire. En effet ce rapport de force est silencieux dans les sports de préhension (lutte et judo) mais il peut se manifester dans cette APSA en tapant sur le bâton du partenaire. Cela fait du bruit ce que l'enseignant et élèves vont remarquer. L'auteur du bruit va donc être mis devant ses actes, ce qui entraîne une auto-régulation des actions ou l'intervention de l'enseignant.

L'engagement des filles est à remarquer. Elles ne sont plus au "contact corporel" de l'autre et n'ont plus de forces imposées qui s'exercent sur elles. Elles passent (comme les garçons) par une phase d'adaptation, un temps pour prendre des repères ou des marques. Cette étape franchie, si les buts de l'activité sont orientés sur la maîtrise alors elles s'engagent et combattent. A ce niveau ce qui apparaît c'est aussi la possibilité de travailler en mixité. Et la relation est différente. Le combat à mémoire⁶ régulant les actions (si un des deux touche deux fois de façon identique, alors les deux doivent refaire en coopération ce qui a été réussi) l'apprentissage est toujours possible : même si on est touché, on apprend comment on l'a été. Le résultat ou le décompte des points n'est pas le but principal recherché, mais ici, les filles opposées pédagogiquement aux garçons expliquent que quand elles marquent un point, c'est un "vrai point". Ce qui apparaît c'est une forme de vérité de l'action, elles ont "juste", leur engagement est vrai et réussi. Leurs explications font ressortir qu'elles ne cherchent pas la victoire à la fin du temps imparti, mais elles ressentent de façon "vraie" l'action du garçon et cependant elles arrivent à le toucher. Ceci renforce bien sûr l'estime de soi et la motivation, le sentiment de compétence est grand⁷.

L'évaluation se fait sur deux points. Il y a des combats adaptés au niveau des élèves, il faut noter que toutes les fédérations de sport de combat aménagent les règlements : les jeunes et

les débutants n'ont pas les mêmes possibilités d'actions que les adultes expérimentés. Ces combats sont complétés par des prestations techniques. Elles peuvent prendre différentes formes. Elles reflètent les contenus abordés pendant les cours et les élèves montrent par des actions répétées qu'ils ont compris des principes et des règles d'actions. Elles peuvent être plus libres et associer d'autres compétences acquises dans d'autres APSA (danse, gymnastique), ce sont alors des cascades de combat. Elles permettent de développer des scénarios variés dans lesquels les relations mixtes prennent toutes leurs valeurs.

Références :

- ¹ Cleuziou, JP. Brau-Antony, S. David, B. (2002) Aspects de l'évaluation en EPS au baccalauréat français, Rennes : (II^{ème}) Colloque de l'ARIS.² Statistiques Ministère de la Jeunesse et des Sports,
 Les licences sportives et autres titres de participation (ATP) délivrés de 2000 à 2002
 Répartition territoriale des licences sportives et clubs des fédérations françaises agréées en 2001
 Répartition territoriale des licences sportives et clubs des fédérations françaises agréées en 2000
 Clubs, licences et autres titres de participation année 2001
- ³ Solal E, 1999, L'enseignement de l'éducation physique et sportive à l'école primaire, EP.S 45, Paris
- ⁴ Calmet, M. (2005) Le kendo-scolaire une activité physique sportive et artistique encadrée à l'école, http://www.educmot.univ-montp1.fr/kendo_scolaire/
- ⁵ <http://www.idemasport.com>
- ⁶ Calmet, M. (2005) Combats "à mémoire", Les cahiers pédagogiques 429-430, 32-33
- ⁷ Durand, M. (1998) Éducation physique et développement de la personne. CNED : Grenoble.